

**LE CANARD
DÉCHAÎNÉ**

DU SUL

N° 6
janv. - mai. 2026



Mahdiya HASSAN-LAKSIRI
DIRECTRICE DE PUBLICATION



Barbara CHICOTOT
CORRECTRICE



Caroline PLUCHON
CORRECTRICE



Liliana HERDOIZA
GRAPHISME



Hadiseh Samadzadeh
ILLUSTRATIONS



ÉDITO



Leslie De Bont

Responsable Relations Internationales
(Faculté de psychologie)
Responsable pédagogique LANSAD (SUL)

Le numéro du Canard Déchaîné du SUL que vous tenez entre les mains est un peu particulier : c'est une édition remaniée et repensée par un comité de rédaction composé d'étudiant·es du cours B2 « Médias, Actualités et Débats », qui peut être aussi fier du travail accompli durant ce semestre que le sont leurs enseignantes !

Dans ce numéro, l'équipe a d'abord mis en lumière la pluralité des parcours, des profils des compétences et des talents qui font toute la richesse du SUL et de Nantes Université. Au fil des pages, vous croiserez des récits d'étudiantes et d'étudiants venus d'horizons différents : Dorotea, une doctorante venue à Nantes Université avec le programme Erasmus, Patricia, une ancienne étudiante qui pilote désormais d'une main de maître l'accueil des étudiants internationaux, un entretien avec Carine, une enseignante de FLE qui nous parle d'humour et d'intelligence bien humaine ou tout un tas de retours d'expériences à plusieurs voix.

Mais ce n'est pas tout ! Outre les poèmes et portraits d'étudiant·es artistes, vous allez pouvoir profiter du regard expert d'une étudiante architecte pour redécouvrir des monuments de Nantes. Car ce qui frappe à la lecture de ce numéro, c'est aussi sa richesse et la diversité de ses formats : au SUL, on réinvente aussi le roman photo, on s'échange des bons plans, des conseils culturels en tout genre et des recettes plus délicieuses les unes que les autres.

Depuis ses débuts, ce journal va bien au-delà de l'expérience pédagogique, c'est un véritable espace d'expression qui célèbre l'apprentissage du français et de l'interculturalité comme acte d'ouverture, de curiosité, d'authenticité, d'échange et de confiance. Il permet de créer et d'expérimenter, de prolonger hors-les-murs des travaux initiés en classe, en allant visiter la rédaction de médias locaux par exemple. Le Canard réussit à faire dialoguer les langues et les cultures, à faire mieux comprendre la diversité des langues, des parcours, des personnes pour mieux appréhender ce qui nous lie.

Alors que la communication se fait souvent à distance, a fortiori quand on est étudiant international et que l'on est loin de là où l'on vient, ou que l'on s'apprête à quitter Nantes, ces pages rappellent aussi l'importance du temps en commun : celui d'un article écrit à plusieurs mains, de jeux très sérieux (et il y en a pour tous les goûts selon que vous préférez un quiz, des mots mêlés ou une énigme logique).

Un grand merci et un grand bravo à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à ce numéro. Encore mieux qu'un roman de plage, j'espère que ce drôle de Canard pourra accompagner vos échanges et prolonger, au-delà de cette année universitaire, votre plaisir d'apprendre, de découvrir et de communiquer en français et dans plein d'autres langues.

Bonnes vacances et bonne lecture !



Le Canard Déchaîné : une nouvelle édition !

Pour cette sixième édition du Canard Déchaîné du SUL, le journal évolue avec une nouveauté importante : la création d'un comité de rédaction composé des étudiant·es du cours B2 Médias, Actualités et Débats. Tout au long du semestre, ils et elles ont participé à la réflexion éditoriale, à la rédaction et à la mise en valeur des contenus du journal.

En cours, les étudiant·es ont également travaillé sur le traitement de l'actualité, le fonctionnement des médias ainsi que l'analyse de l'information. Ce travail a été enrichi par deux immersions dans les médias nantais : une visite de la rédaction du journal Presse Océan et une découverte des coulisses de Télénantes. Ces rencontres leur ont permis de découvrir concrètement les réalités du métier, du travail de terrain jusqu'à la diffusion de l'information.

Cette édition reflète ainsi la diversité des regards, des parcours et des sensibilités qui font vivre le SUL. Portraits, articles culturels, recommandations artistiques, découvertes culinaires, regards sur Nantes ou encore créations étudiantes : chaque contribution témoigne d'une envie commune de partager, raconter et faire découvrir.

À travers ce journal, les étudiant·es ont pu expérimenter concrètement le travail éditorial tout en développant leur expression orale et écrite en français dans un cadre collectif, créatif et vivant.

Remerciements :

Un immense merci à Liliana Herdoiza qui a assuré avec soin la mise en page de cette sixième édition du Canard Déchaîné et Hadiseh Samadzadeh pour ces magnifiques illustrations.

À tous les étudiant·e·s qui ont partagé leurs idées, leurs interviews et leurs articles pour ce nouveau numéro du Canard Déchaîné : votre implication et votre créativité ont été le moteur de cette édition !

Grâce à toutes ces contributions, cette nouvelle édition du Canard Déchaîné reflète pleinement la diversité, l'énergie et la vie du SUL.

Nous tenons à exprimer une mention spéciale à celles et ceux, qui ont accompagné et soutenu les étudiant·e·s, que ce soit en partageant généreusement leur expertise, en valorisant leurs travaux, ou en participant avec enthousiasme aux interviews. Merci pour votre disponibilité et votre soutien.

Bonne lecture et bonnes vacances avec le Canard Déchaîné du SUL !

- 2 Édito
- 4 Le mot de Patricia Gabillard

LES PORTRAITS DU SUL

- 6 À la rencontre de Carine Vila Y Vicens, professeur de FLE
- 7 À la rencontre de Dorotea, étudiante Erasmus

ÉTUDIER AU SUL

- 8 Le français : un défi ? Une nécessité ?... Un plaisir ?
- 12 Rencontre au cœur de la fabrique de l'information à Presse Océan
- 14 Un concours de poèmes au SUL !
- 16 Un jeu du roman-photo
- 18 Francophonie : Simone Veil

BIENVENUE À NANTES

- 22 Nantes : lire à travers son architecture.
- 24 Les bons plans à Nantes et à l'université !
- 25 Le nouvel an chinois à Nantes : une tradition de partage
- 26 La célébration de Norouz à l'Île de Versailles
- 27 Sapperlipuppet : un festival de marionnettes et objets manipulés

NOS ÉTUDIANTS.TES ONT DU TALENT

- 28 Alaa Hassanien : poétesse
- 29 Farzad : la richesse de la musique iranienne et du tombak,
- 30 Ezgi Garip : artiste céramiste
- 31 Neslişah Çetinkaya : écrivaine

CULTURE

- 32 Poèmes : ma journée idéale
- 36 Alaa : poétesse et critique égyptienne résidant en France.
- 38 Le mont Nemrut, entre mythe et Histoire
- 39 Des films français à découvrir !
- 41 Lire en français
- 42 Envie de découvrir la musique francophone autrement ?

GASTRONOMIE

- 43 La Recette du Brigadeiro
- 44 La Bandeja paisa

JEUX

- 45 Défis logiques, QCM et mots cachés

Le mot de :



Patricia Gabillard


Responsable mobilité entrante - Direction Europe International

Je m'appelle Patricia Torres Gabillard, originaire de Santiago du Chili. Je suis arrivée en France en août 1999, jeune, seule, en laissant derrière moi ma famille et mes amis, pour relever un défi personnel. Cela fait aujourd'hui presque 27 ans que je vis dans ce pays, un pays choisi, presque celui d'un « auto-exil », devenu au fil du temps un véritable ancrage.

On me demande souvent pourquoi j'ai choisi la France, et j'entends encore parfois, avec humour, des remarques comme « Chili con carne ? », alors même que ce plat ne vient pas du Chili. Pourtant, mon lien avec la France est ancien. Depuis toute petite, j'ai été attirée par sa langue, sa culture et les valeurs qu'elle incarnait à mes yeux : la liberté d'expression, la liberté de penser et l'image d'une société plus égalitaire et ouverte sur le monde.

Ayant grandi au Chili dans un contexte marqué par une dictature forte, dont j'ai été témoin dans les années 1980 jusqu'au début des années 1990, j'ai évolué dans une société que je percevais comme oppressante et étouffante. Cette expérience a profondément nourri mon aspiration à m'ouvrir au monde et à construire un parcours fondé sur la liberté, notamment en tant que femme.

Étudiante dans l'une des meilleures universités publiques du Chili et d'Amérique latine, j'ai construit un parcours académique exigeant. Élève d'excellence, major de promotion, j'ai obtenu une bourse du gouvernement français pour poursuivre mes études à Nantes Université. Dès mon arrivée, j'avais la volonté de construire mon avenir ici, avec le désir profond de vivre librement et de m'inscrire dans une société ouverte et inclusive.



Avec le temps, je me suis réconciliée avec mon pays d'origine. Je reste profondément attachée à mes racines, à ma culture et à l'importance de ne jamais oublier d'où l'on vient.

Mon parcours professionnel à Nantes Université a débuté en 2001, à la suite d'une rencontre déterminante avec Michel Vienne, alors vice-président des relations internationales. J'ai ainsi contribué, en tant que pionnière, à la création du premier dispositif structuré d'accueil des étudiants internationaux. Nommé aujourd'hui « Guichet Unique », ce dispositif est devenu central dans la construction d'une université ouverte et accueillante.

Entre 2001 et 2007, je me suis engagée comme tutrice et vacataire au sein du service des relations internationales, tout en participant activement à la structuration de dispositifs d'accueil et d'accompagnement alors inexistantes. En 2002, j'ai cofondé avec d'autres étudiants internationaux l'association Autour du Monde (aujourd'hui ESN Nantes), dont j'ai été la première présidente, avec l'objectif de favoriser l'intégration et les échanges interculturels.

En 2007, j'ai intégré la Direction Europe et International à temps plein afin d'accompagner les étudiants internationaux, dans un contexte de développement de l'attractivité internationale de l'établissement. En 2015, j'ai réussi le concours de la fonction publique, marquant une étape importante dans la reconnaissance de mon engagement et la consolidation de mon parcours professionnel. Entre 2019 et 2020, j'ai assuré la direction adjointe du service par intérim. Cette expérience structurante m'a permis de renforcer mes compétences en pilotage, en coordination d'équipe et en gestion stratégique, dans un environnement exigeant et en constante évolution.

Aujourd'hui, j'exerce les fonctions de responsable de la mobilité entrante au sein de la Direction Europe et International. À ce titre, je pilote l'accueil et l'accompagnement des étudiants internationaux sur les sites de Nantes, Saint-Nazaire et La Roche-sur-Yon. Je suis responsable du Guichet Unique, de l'encadrement des procédures liées aux étudiants internationaux, ainsi que du pilotage et de la rédaction du label Bienvenue en France. Nantes Université a obtenu le niveau maximal de ce label en 2019, renouvelé en 2025, témoignant de la qualité et de la structuration

de notre politique d'accueil, au service d'une université ouverte, verte et inclusive.

L'université me fait confiance pour conduire les échanges et les négociations avec les services de l'État et les partenaires institutionnels. Au quotidien, je travaille en lien étroit avec l'ensemble des services afin de garantir un accompagnement cohérent, fluide et de qualité pour les étudiants internationaux.

Notre accompagnement est à la fois administratif et profondément humain. Nous aidons les étudiants dans l'ensemble de leurs démarches (inscription, titre de séjour, santé, logement, vie quotidienne), tout en restant attentifs à leur situation personnelle. Nous sommes régulièrement confrontés à des parcours complexes, parfois à des situations de vie difficiles, qui nécessitent écoute, bienveillance et réactivité.

Ces missions ne sont pas toujours simples. Elles impliquent une forte charge mentale, une capacité d'adaptation constante et, bien souvent, une gestion autonome de situations sensibles, parfois au-delà des horaires de travail. Elles demandent d'accompagner, d'encadrer, de rassurer, tout en maintenant un cadre et une exigence professionnelle, dans un environnement où les enjeux humains et institutionnels sont étroitement liés.

Après plus de 25 ans d'engagement, je reste animée par une volonté constante d'amélioration. Ce parcours m'a permis d'évoluer, de grandir et de me construire, tant sur le plan professionnel que personnel. Il m'a permis de me marier, de fonder une famille et de trouver ma place dans un pays que j'ai choisi. J'ai obtenu la nationalité française en 2009 par décret, un choix pleinement assumé. Je suis mariée depuis 2011 et je suis maman de deux enfants.

Mon accent continue parfois de susciter des remarques, voire des moqueries, mais il n'enlève rien à mes capacités ni à mes compétences. Il fait partie de mon histoire. Je n'oublie jamais mes racines ; elles nourrissent encore aujourd'hui mon regard et mon engagement au service d'une université ouverte à tous.

Je poursuis aujourd'hui mon engagement avec la même conviction : contribuer, à mon niveau, à un service public de l'enseignement supérieur exigeant, humain, ouvert, inclusif et responsable.



Par *Thu Ha et Artem*

À la rencontre de Carine Vila Y Vicens, professeur de FLE

Pouvez-vous nous parler de votre parcours d'enseignante de FLE ?

J'ai commencé en 2003 à l'université. J'ai enseigné le français langue étrangère à Audencia et à l'École des Mines (aujourd'hui IMT), qui est une école d'ingénieurs. J'ai aussi enseigné à l'école de design à Nantes.

Qu'est-ce qui vous motive dans l'enseignement du français aujourd'hui ?

Les échanges avec les étudiants internationaux. C'est très riche : vous apprenez, et moi j'apprends beaucoup aussi.

Selon vous, quels sont les principaux défis dans l'enseignement du français langue étrangère ?

Le défi principal, c'est de donner envie d'apprendre de manière naturelle. Aujourd'hui, avec ChatGPT et les traducteurs, les étudiants sont tentés d'utiliser ces outils beaucoup plus facilement. On est donc un peu en concurrence avec ces outils numériques. L'objectif pour un enseignant, c'est que les étudiants puissent réfléchir et parler librement, sans outils intermédiaires. Vous êtes normalement plus intelligents que ChatGPT.

Quelles sont, selon vous, les qualités essentielles d'un bon enseignant ?

Je dirais la patience et l'envie de rencontrer les

étudiants. Pour moi, l'enseignant est surtout quelqu'un qui accompagne : il aide à développer les compétences pour que les étudiants puissent ensuite progresser de manière autonome, à leur rythme.

Comment gérez-vous les difficultés interculturelles dans l'enseignement du français à des étudiants issus de cultures différentes ?

La meilleure arme, pour moi, c'est l'humour. Grâce à l'humour, on peut faire passer beaucoup de messages, et les étudiants comprennent que derrière les mots, il y a aussi de l'intérêt et de la tolérance. Cela m'a permis de calmer certaines situations un peu délicates.

Quel conseil donneriez-vous à un étudiant qui débute en français ?

Je sais que c'est très difficile pour les étudiants étrangers de rencontrer des Français. Mais il faut essayer de sortir de sa timidité, avoir une vie sociale, sortir avec des amis, même s'ils sont étrangers – c'est important.

Pour progresser, je conseille aussi d'écouter des émissions ou des podcasts, souvent accompagnés de transcriptions. Cela permet de faire le lien entre la phonétique et l'écrit, et d'enrichir le vocabulaire.

Par **Mustafa**

À la rencontre de Dorotea, étudiante Erasmus

Peux-tu te présenter brièvement ainsi que tes études ?

Bonjour, je m'appelle Dorotea. Je viens de Naples, en Italie, et je fais actuellement mon échange à Nantes en tant qu'étudiante-chercheuse au sein du département Droit et Changement Social. Je suis étudiante en droit et je suis actuellement en train de rédiger mon mémoire en droit international.

Pourquoi as-tu choisi Nantes pour ton Erasmus ?

J'ai choisi Nantes sans vraiment connaître la ville au préalable. Au départ, mon principal objectif était de trouver une université proposant des programmes similaires à ceux en Italie, c'est pourquoi Nantes a été mon premier choix. De plus, une amie avait déjà passé une année à Nantes avant moi, ce qui m'a permis d'avoir un retour très positif sur la ville.

Quelles ont été tes premières impressions de Nantes et comment s'est passée ton adaptation ?

Mon adaptation à Nantes s'est faite très facilement, car la communauté des étudiants internationaux est à la fois nombreuse et très accueillante. Le principal défi a été la langue, mais en l'espace de quelques semaines, la ville m'a conquise à mesure que je la découvrais.

Comment compares-tu le système universitaire ici avec celui de l'Italie ?

Comme je l'ai mentionné, mon université à Naples et Nantes Université proposent des programmes

similaires en droit international et européen. La principale différence que j'ai remarquée concerne le système d'évaluation : en France, la période d'examens est concentrée sur une semaine, contrairement à l'Italie où elle s'étend sur une durée plus longue. Les cours à Nantes étaient pour la plupart intéressants et en adéquation avec mon parcours. J'ai également eu l'opportunité de prolonger mon séjour à l'université en choisissant d'y rester pour mener des recherches dans le cadre de mon mémoire.

À cette occasion, j'ai constaté que les deux systèmes peuvent bien fonctionner ensemble, malgré des différences dans l'approche des études.

Quelle a été la partie la plus enrichissante de ton expérience Erasmus jusqu'à présent ?

La partie la plus précieuse de cette expérience a sans aucun doute été les personnes que j'ai rencontrées tout au long de ce parcours. Vivre à l'étranger pour la première fois et avoir l'opportunité de découvrir une telle diversité de cultures est quelque chose que je garderai toujours dans mon cœur. En venant en Erasmus, j'étais certaine d'en apprendre beaucoup sur la France ; mais, en arrivant presque à la fin de mon séjour, je réalise que la culture française n'est qu'une parmi les nombreuses que j'ai découvertes. Chacun était ouvert à partager son pays, son histoire, et à apprendre des autres. Les amitiés que j'ai nouées à elles seules rendent cette expérience inoubliable et pleinement enrichissante.

Quelles difficultés as-tu rencontrées et quels conseils donnerais-tu aux futurs étudiants Erasmus ?

La principale difficulté que j'ai rencontrée a été la langue, car je suis arrivée à Nantes avec un niveau de français assez limité. Par ailleurs, les premières semaines peuvent être un peu déstabilisantes, surtout lorsqu'on débute cette expérience seul(e). Je conseillerais aux futurs étudiants Erasmus d'essayer d'apprendre les bases de la langue avant leur départ, tout en gardant à l'esprit que l'on ne peut jamais totalement se préparer à la réalité de l'expérience. Il est essentiel de rester ouvert et d'oser se lancer, même sans se sentir totalement confiant : cela permet de progresser beaucoup plus rapidement. Sur le plan social, il peut être utile de prendre contact avec d'autres étudiants Erasmus avant d'arriver, par exemple via les réseaux sociaux ou les associations locales. Et même si cela n'est pas possible, participer aux activités organisées pour les étudiants internationaux est une excellente manière de rencontrer du monde. Avec le temps, chacun construit sa propre communauté, ce qui facilite grandement l'intégration.

Le français : un défi ? Une nécessité ? ... Un plaisir ?



Par **Natalia**



Le temps a filé. On a à peine eu le temps de comprendre qu'on était au départ... et voilà déjà la ligne d'arrivée qui apparaît. C'est peut-être le moment de prendre un peu de recul sur ces neuf mois de notre DU passerelle. Du coup, j'aime ce mot « passerelle ». Il n'a aucune sonorité administrative — plutôt poétique à mes oreilles. Un petit pont vers quelque chose qui nous attend.

Prendre du recul, pourtant, ce n'est pas simple. Ce n'est pas un « avant/après » bien propre. Nous, on est encore dedans. Je repense à l'un des premiers ateliers avec Stéphanie Lambert. Elle a posé des photos sur les tables et nous a proposé d'en choisir une qui correspondait le mieux à notre état.

Quelqu'un a pris l'image d'un oiseau sauvage tenu dans une main. « Le français, pour moi, c'est ça », a-t-elle dit. Un oiseau qui se débat. Qui échappe. Qui refuse de se laisser apprivoiser. Je crois qu'on s'est tous reconnus là-dedans.

On était 23. A2 derrière nous. Un pied en B1.

D'un côté, on a l'impression d'avoir déjà accompli quelque chose. Et de l'autre, il nous est encore si difficile de parler librement. Les mots nous échappent. Et même ceux que l'on connaît déjà, on n'arrive pas toujours à les assembler en une phrase fluide.

Et les verbes... penser à ce qu'on veut dire et, en même temps, choisir le bon auxiliaire — c'est une sorte de gymnastique mentale assez cruelle.

Oui, on progresse.

Mais le malaise ne disparaît pas si facilement. Et de temps en temps, on se pose cette question : pourquoi, malgré tous ces efforts, cette fameuse fluidité n'arrive-t-elle pas ?

Je me souviens d'une phrase d'Isabelle Adjani : « parler une langue étrangère, c'est devenir quelqu'un d'autre. » Les gestes changent. La voix change. On hésite plus. C'est en apprenant une langue qu'on comprend ce qu'est une langue.

On dit que l'être humain est composé à 65 % d'eau. Mais on pourrait dire, sans exagérer, qu'il est composé à 100 % de mots. Nous sommes tissés de mots. De la tête aux pieds. On pense en mots, on ressent en mots. On se tait même avec des mots. Et on rêve avec eux aussi.

Et puis, un jour, on se retrouve dans un pays dont on ne maîtrise pas la langue. Et là, on redevient presque un enfant, parce qu'on est obligé de communiquer avec un langage très simple :

« Je m'appelle », « il fait froid », « je vais au magasin »... On ne dit pas ce qu'on veut dire. On dit ce qu'on peut. Dans notre groupe, chacun avance à sa manière. Moi, par exemple, un mot n'existe pas tant que je ne l'ai pas écrit. À la main. Dans un cahier. Une sorte de comptabilité très personnelle du français. D'autres font exactement l'inverse.

Pavlo, il me dit : « Au début, je ne voulais pas apprendre le français. Puis j'ai commencé à écouter des podcasts. Je ne comprenais rien... mais je les écoutais 20, 30 fois. J'aimais marcher et écouter. »

Le plus difficile ?

La peur d'être jugé. Alors qu'en réalité, les Français sont très bienveillants lorsqu'ils écoutent des étrangers.

Et à part ça, qu'est-ce qui était encore difficile pour toi ?

Parler, justement. Comprendre, j'ai appris assez vite. Mais construire de vraies phrases — pas seu-

lement trois mots qui ont du sens pour toi mais pas pour un Français — c'est autre chose. Les Français sont habitués à leur langue avec un certain rythme, des combinaisons précises. Si tu prononces mal, si tu oublies les articles, si tu sautes des verbes, ils ont du mal à décoder ton message. Et ça, je le comprends très bien.

Ta méthode ?

Écouter. Beaucoup écouter. Pour moi, c'était ça. Et je pense que c'est grâce à ça que j'ai pu entrer en DU passerelle. Et je suis très reconnaissant aux professeurs, surtout à Jason. Il est très bienveillant. Quand tu fais des erreurs, il ne te rabaisse pas. Au contraire, il propose des thèmes importants et il essaie d'impliquer chacun de nous. C'est ici que j'ai vraiment appris la grammaire.

Comme Pavlo, Rihan étudie avec moi. Je l'enregistre sur mon téléphone après nos cours, en fin de semaine, et je me surprends à penser qu'en l'écoutant, je découvre tout un monde. Le monde d'une autre personne. Avec son expérience. Sa vision. Et surtout, avec un optimisme dont on pourrait tous s'inspirer.

Elle vient du Soudan. À son arrivée, elle ne parlait pas un mot de français.

« Je me suis inscrite tout de suite à des cours. Mais j'ai rejoint le groupe en retard. J'étais sûre que ce serait facile, j'avais toujours été parmi les meilleurs dans mon pays. Et pourtant, j'ai raté mon examen A1.

Je travaillais beaucoup, parfois six heures par jour. Mais pendant les cours, mon esprit partait ailleurs. Je commençais à écouter... puis je pensais à autre chose, puis encore à autre chose. Peut-être que le stress que j'avais vécu avant d'arriver en France a joué un rôle.

Et ça ne t'a pas découragée ?

Non. Je me suis dit : "d'accord, le français me lance un défi — je l'accepte. On va voir qui gagne. (Elle rit. Elle rit tout le temps.)"

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, je parle. Avec ce que j'ai. Avant, je demandais toujours : "Vous parlez anglais ?" Maintenant, non. Je parle français.

Tu te concentres sur les erreurs ?

Non. Par exemple, pour le test d'aujourd'hui, je n'arrivais pas à mémoriser certains mots. Alors je les chantais toute la matinée.

(Elle me montre comment PDG et PME deviennent des petites chansons.) Les notes ne m'intéressent



pas vraiment. Je ne triche jamais. Ce qui compte, c'est de pouvoir parler. Je sais que ça me prendra peut-être plus de temps que je ne l'avais imaginé... mais je n'ai aucune intention d'abandonner. »

Et puis il y a les enseignants. On dit souvent que c'est difficile d'apprendre une langue étrangère. Mais enseigner sa propre langue à des étrangers... ce n'est pas si simple non plus. Parler, pour eux, est intuitif. Mais il faut transformer cette intuition en règles compréhensibles.

Je repense à cette histoire du mille-pattes qui ne sait plus marcher dès qu'on lui demande comment il fait. Alors oui, j'imagine que les professeurs ont leurs propres défis.

C'est pour ça que j'ai voulu interroger Jason Mosca, qui nous accompagne depuis le début du DU passerelle :

"Pour moi, il est très important de ne pas décourager les étudiants. Dans l'apprentissage des langues, les blocages sont fréquents. Donc il faut éviter tout ce qui peut créer de la peur, de la honte. Au contraire, on essaie de faire naître l'envie, l'intérêt... et même le plaisir".

Est-ce que c'est devenu automatique ?

Oui, assez. Être bienveillant, encourager sans mettre les étudiants en difficulté. Mais parfois, je fais encore un effort conscient pour rester dans une bienveillance extrême... et en même temps, je dois l'avouer, trouver l'équilibre n'est pas toujours évident.



Comment trouvez-vous des façons de rendre accessibles des choses compliquées ? Est-ce qu'il existe des méthodes fiables ou faut-il parfois avancer à tâtons ?

On a des outils, des stratégies qui fonctionnent souvent... mais pas toujours. On utilise beaucoup d'images, de métaphores. Et puis, oui, on tâtonne. Ce qui marche avec certains ne marche pas avec d'autres. Parfois, il faut simplement plus de temps. L'exemple est fondamental, mais il faut savoir bien le choisir.

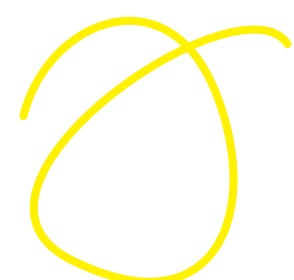
Est-ce que vous ressentez encore cette forme d'étonnement face aux progrès des étudiants ? Comme ces graines qu'on sème sans les voir pousser... et qui, un jour, surgissent ?

Oui, et c'est toujours très émouvant. Je pense à certains étudiants qui ont commencé au niveau A1 sans connaître un mot et qui sont aujourd'hui en B2. C'est impressionnant. Et en même temps, c'est stimulant. On se dit qu'on a apporté une petite pierre... mais le mérite leur revient. Ce sont eux qui font les efforts. Nous, on est là pour guider.

Et après les cours, vous y pensez encore ?

Tout le temps. Je repense à des situations, à des questions. Je me dis que j'aurais pu expliquer autrement. Ou j'entends une expression et je me demande comment l'amener en classe. C'est un travail qui occupe l'esprit presque 24 heures sur 24. Même avec des amis, je dois parfois me retenir de corriger. C'est un métier qui nous habite.

Il y a quelques jours, juste avant un cours avec Stéphanie, que j'ai déjà mentionnée au début, tout le monde discutait vivement.



Et soudain, elle a dit : « Je ne sais pas si vous vous entendez... mais vous avez énormément progressé. » Cette remarque m'a surprise. Parce que, justement, nous, on ne s'entend pas.

Je me suis demandé : est-ce qu'elle le pense vraiment ? Ou est-ce qu'elle dit ça simplement pour nous encourager ? Et puis, au fond, avec quels outils, si l'on peut dire, mesure-t-elle notre progression ?

Je lui ai demandé.

Stéphanie Lambert :

« Au début, je faisais très attention à ma façon de vous parler. Je ralentissais, j'expliquais beaucoup. Aujourd'hui, je ne fais plus attention à ma vitesse... et vous suivez.

Vous vous corrigez vous-mêmes. Vous commencez une phrase, vous vous arrêtez, vous reformulez. Au début, ça n'existait pas.

Et puis vous prenez plus de risques. Vos phrases sont plus longues, plus complexes. Le terrain de jeu s'est élargi. »

Comme je le disais au début, ce n'est pas facile de se comparer. On a souvent l'impression de ne pas avancer. Quand quelqu'un me dit : « tu as beaucoup progressé », je remercie... mais je doute. Et puis je me souviens.

Je me souviens de ce que c'était de téléphoner en français il y a deux ans. Le stress. Le blocage. Presque physique. Et aujourd'hui ? Je parle. Même avec des erreurs. Même sans tout comprendre. Parce qu'il y a quelque chose qui a changé. Pas la perfection. La confiance.

Alors oui, il nous reste du chemin. Mais si on met de côté nos exigences, une évidence apparaît : on peut communiquer. Je n'oserais pas dire que ce sont des demi-conversations, un demi-échange. Non.

C'est un vrai échange. Parce qu'on arrive à dire ce qu'on veut dire. À transmettre quelque chose de nous. Nos émotions, nos idées. Et, surtout, on y prend un réel plaisir. Authentique. Alors oui, on a beaucoup progressé.

Et c'est indéniable.

Boostez votre français !

Campus été

Français langue étrangère



Inscription
et programme



univ-nantes.fr

Nantes
Université

Apprenez le français à Nantes !

Plongez dans nos stages intensifs de Français Langue Étrangère et progressez rapidement à l'oral comme à l'écrit. Cours le matin, ateliers et activités culturelles l'après-midi : chaque semaine, une nouvelle thématique pour découvrir la langue et la culture autrement.

À Nantes, ville dynamique aux portes de l'Atlantique, vivez une expérience immersive unique !



Dans le cadre du cours Médias, Débat et Actualités animé par Mahdiya Hassan-Laksiri, les étudiant-es du SUL ont plongé au cœur de la fabrique de l'information à Presse Océan. Entre pression du bouclage, travail de terrain et mutation numérique, une immersion concrète dans le quotidien des journalistes, loin des idées reçues.

Un jeudi, dans le cadre de notre cours de Médias, Débat et Actualités, nous avons réalisé une visite au journal Presse Océan. Virginie nous a accueillis et nous a guidés tout au long de la visite. Elle nous a présenté le fonctionnement du journal, l'organisation du travail des journalistes et les enjeux actuels liés à l'information.

Découverte de la rédaction

Virginie Meillerais a rejoint l'équipe de Presse Océan en 2009. En tant que journaliste, elle exerce ses fonctions au sein du pôle web, où elle contribue au développement éditorial numérique du journal. Ce quotidien, qui a connu une révolution visuelle en 2008 en adoptant le format tabloïd, mise aujourd'hui sur de grandes photographies et un traitement de l'information à la fois moderne et rigoureux pour capter un lectorat fidèle de 15 500 exemplaires par jour, et entre 8 et 9 millions de pages vues par mois sur le site internet.

La presse régionale est souvent perçue comme une institution tranquille. Pourtant, une immersion dans les locaux de Presse Océan révèle une réalité bien plus dynamique. Entre tradition papier et révolution numérique, voici le récit d'une journée type au sein de cette rédaction ligérienne.

Un rythme millimétré

Le quotidien d'un journaliste de Presse Océan commence aux premiers éclats du jour. Dès 7h00, la place s'anime, et à 9h30, la conférence de rédaction bat son plein. C'est le moment crucial où les 40 journalistes définissent le « plan » du jour :



quels sujets traiter ? Quel angle choisir ?

Le stress monte jusqu'à 23h45, l'heure fatidique du « bouclage ». C'est l'ultime instant pour vérifier les faits ou modifier un reportage de dernière minute avant l'envoi aux rotatives.

Le travail journalistique repose sur plusieurs méthodes pour obtenir des informations. Les journalistes participent à des conférences de presse, mais ils utilisent aussi leurs contacts avec les habitants, les commerçants et différentes sources locales. Ils entretiennent également un lien avec les pompiers, qui leur fournissent chaque matin des informations sur les événements survenus pendant la nuit. Ils réalisent aussi des enquêtes et des reportages sur le terrain. Après la collecte d'informations, les sujets sont répartis, les articles sont rédigés et on décide dans quelle page ils seront publiés ainsi que leur longueur. Une fois l'article terminé, il est relu par le secrétaire de rédaction qui corrige les fautes, vérifie la clarté du texte et s'occupe de la mise en page pour rendre la lecture agréable.

L'humain derrière l'information

Quelles sont les qualités pour intégrer cette équipe ? Le rédacteur Bruno Geoffroy nous a expliqué qu'au-delà des compétences techniques, la rédaction cherche des profils dotés d'une curiosité insatiable, de rigueur, d'une grande créativité et, surtout, d'une profonde humilité.

C'était un chouette moment ! La prochaine visite va nous amener à visiter un autre média de la ville de Nantes : Télénantes, nous avons hâte !

Pour finir, nous voulons remercier sincèrement Virginie et Bruno, ainsi que toute l'équipe de Presse Océan, pour leur accueil et le temps qu'ils nous ont dédiés. Grâce à cette visite, nous avons mieux compris le fonctionnement d'une rédaction et les différentes étapes de la production de l'information. Elle nous a aussi ouvert une véritable fenêtre sur leur univers journalistique, que nous avons pu découvrir de manière concrète et enrichissante.



Presse Océan est également présent sur les réseaux sociaux : Facebook, LinkedIn et Instagram.

L'atmosphère au journal était vraiment vibrante et électrique ; on sentait la passion et l'engagement de chacun pour ce métier essentiel. C'était fascinant de découvrir les coulisses et de comprendre enfin comment tout s'organise.

Mobina.

J'ai visité Presse Océan. C'était passionnant de voir comment les journalistes jonglent entre les articles de fond, les actus web en direct et les vidéos. C'est un travail vraiment complet et super cool !

Jia.

C'était une expérience vraiment différente, d'autant plus qu'il est presque impossible de visiter ce type d'endroits en Iran. C'était passionnant et cela m'a donné envie d'y réfléchir comme à une possible carrière. L'équipe était super sympa!

Goli.

Un lieu calme et rêveur pour les amoureux des mots. Un espace loin du bruit, rempli du parfum des journaux. J'aimerais un jour pouvoir travailler dans un tel environnement.

Farzad.

Je suis très reconnaissante à l'équipe de Presse Océan de nous avoir ouvert les portes de leurs locaux. Cette visite a ravivé mon admiration pour les journalistes et le travail rigoureux et acharné qu'ils accomplissent pour la société.

Catalina.

Dans le cadre du cours Images et Paroles animé par Mahdiya Hassan-Laksiri, les étudiant-es se sont prêté-es au jeu du roman-photo. Entre mise en scène, écriture et créativité visuelle, cette activité leur a permis d'explorer la langue autrement, en racontant des histoires à travers l'image et le texte.

Entre oublis, appels à l'aide et solutions inattendues, Kornelia, Ezgi, Gaon et Jooyoung et Nesli transforment un déjeuner compliqué en vrai moment de partage.

Une amitié autour du pain et du beurre. (Groupe : Les jours du vent)



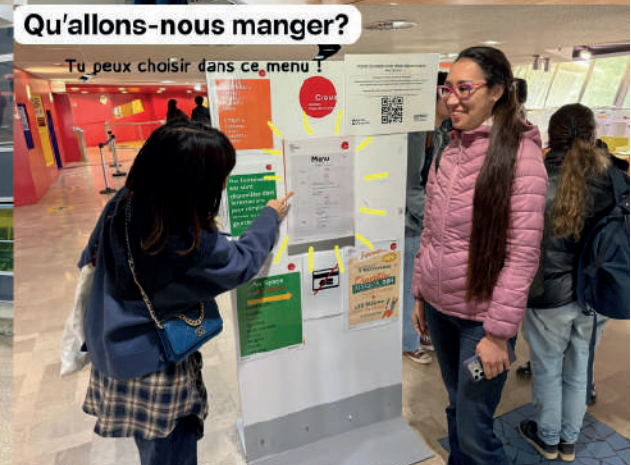


Le premier jour de Mariia : Mariia arrive à l'université et Kazuki, Maynard et Wei-Chih l'emmènent pour une journée pleine de découvertes et de rencontres.

La Premier Jour de Mariia

Kazuki, Maynard, Mariia, Wei-Chih





Dans le cadre du cours de culture A2 animé par Caroline Pluchon et Mahdiya Hassan-Laksiri, les étudiant·es ont travaillé sur des femmes francophones à l'occasion de la semaine de la Francophonie. Une activité pour découvrir des parcours inspirants tout en développant leur expression en français.

FEMME FRANCOPHONE
SURVIVANTE. JURISTE. HUMANISTE. ICONE.

SIMONE VEIL

1927 – 2017

CULTURES ET SOCIÉTÉS
HERNANDEZ MORAN ALMA GUADALUPE
SONIA SONIA
HIJAZI ABDUL RAHMAN

NAISSANCE
SIMONE VEIL EST NÉE LE 13 JUILLET 1927.

LIEU
NICE, FRANCE

PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE
AUSCHWITZ, 1944 – 16 ANS

ENFANCE

FAMILLE
FAMILLE JUIVE — JACOB

APRES-GUERRE
CONTINUE SES ETUDES — ETUDIE LE DROIT

1956
DEVIENT MAGISTRATE AU MINISTERE DE LA JUSTICE

1970S
ENTRE EN POLITIQUE — DEFEND LES DROITS DES FEMMES

1974
NOMMEE MINISTRE DE LA SANTE

DEBUT DE CARRIERE

The infographic features a central map of France with a green dot in Nice. It includes several photographs: Simone Veil speaking into a megaphone, a young Simone Veil, the Auschwitz concentration camp, and Simone Veil at a typewriter. The text is in various colors (red, blue, black) and fonts, with some words in large, bold letters.

SES ACCOMPLISSEMENTS

LA LOI VEIL

ELLE A LUTTÉ POUR LÉGALISER L'AVORTEMENT EN FRANCE.

19
75

19 PRÉSIDENTE DU PARLEMENT 79 EUROPÉEN

ELLE EST LA PREMIÈRE FEMME ÉLUE À CE POSTE.

SON IMPACT

UNE VOIX POUR LES PRISONNIERS

MODÈLE POUR LES FEMMES

LA PAIX

ENTRÉE AU PANTHÉON



DES SPRINGBOKS • ROXY-MUSIC • MAREE NOIRE
ET BOUES JAUNES • PROCES POUR «KLAP» •

Libération

ORTF NOUVELLE CHARRETTE

Après l'adoption du projet de loi sur l'avortement



UNE VICTOIRE

La M.A.C. : « Cette loi n'est qu'une étape dans la longue lutte des femmes pour faire respecter le droit et la liberté de la condition féminine... Voir l'ensemble de nos informations en pages 4 et 5 »

SES DÉFIS

LE SEXISME

PENDANT LES DÉBATS DE 1974, LES DÉPUTÉS HOMMES ÉTAIENT TRÈS VIOLENTS.

UN PARLEMENT AGRRESSIF

ELLE A TRAVAILLÉ DANS UN MONDE POLITIQUE DOMINÉ PAR LES HOMMES.

HÉRITAGE



CITATION

- LES FEMMES DOIVENT PARTICIPER À LA POLITIQUE
- LES FEMMES DOIVENT DÉFENDRE LEURS DROITS
- LES FEMMES ONT UNE GRANDE RESPONSABILITÉ DANS LA SOCIÉTÉ

SIMONE VEIL EST MORTE LE 30 JUIN 2017

89 ANS

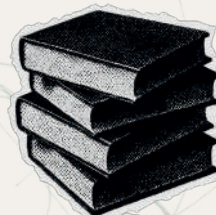
2018

ENTRE AU PANTHÉON À PARIS

QUE EST LE PANTÉON?

GRANDES PERSONNALITÉS FRANÇAISES

DES ÉCRIVAINS, DES SCIENTIFIQUES ET DES HOMMES POLITIQUES.



SIMONE VEIL

- UN SYMBOLE DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH
- UN SYMBOLE DES DROITS DES FEMMES
- UN SYMBOLE DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE

"Je crois que toujours les femmes ont un rôle essentiel à jouer."



SIMONE VEIL EST UNE FEMME TRÈS COURAGEUSE ET IMPORTANTE. ELLE A VÉCU DES MOMENTS TRÈS DIFFICILES, MAIS ELLE A CHANGÉ L'HISTOIRE DE LA FRANCE.

Nouveau : Les ateliers du SUL pour pratiquer les langues autrement !

Vous souhaitez participer à un atelier de yoga animé entièrement en espagnol ? Être accompagné dans votre apprentissage de l'anglais ? Ou encore découvrir les cultures est-africaines à travers la calligraphie ?

Le Service Universitaire des Langues lance un programme d'ateliers pour apprendre les langues autrement ! Conçus pour enrichir votre parcours, ces ateliers vous proposent une approche dynamique et interactive de l'apprentissage. Chaque semaine, découvrez de nouvelles thématiques, linguistiques et culturelles, développez vos compétences et vivez les langues autrement !

Gratuit et ouvert à tous les étudiants

ATELIERS DU SUL

Pratiquez les langues autrement !



OUVERT A TOUS.TES · GRATUIT ·
SUR INSCRIPTION



Centre de Ressources en Langues · Bâtiment Tertre, 3ème étage

Dans cet article, Sara, étudiante et architecte de formation, nous invite à découvrir la ville autrement. À travers 9 bâtiments emblématiques, elle montre comment l'architecture permet de lire Nantes, entre histoire, usages et transformations. Une invitation à porter un nouveau regard sur les lieux que l'on traverse chaque jour.



Nantes : lire à travers son architecture.

Par **Sara Valentina**

1. Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul

La cathédrale de Nantes est un exemple très pur du gothique, mais ce qui la rend intéressante, c'est la cohérence de son matériau : une pierre calcaire très claire qui amplifie la lumière. Contrairement à d'autres cathédrales françaises, l'intérieur est presque uniforme, ce qui renforce une sensation d'espace continu plutôt que fragmenté. La verticalité n'est pas seulement structurelle, elle est aussi symbolique : les colonnes fines dirigent le regard vers le haut, créant une expérience presque immatérielle. Un détail intéressant est la lenteur de sa construction (plus de quatre siècles), qui n'a pourtant pas produit de rupture stylistique visible.



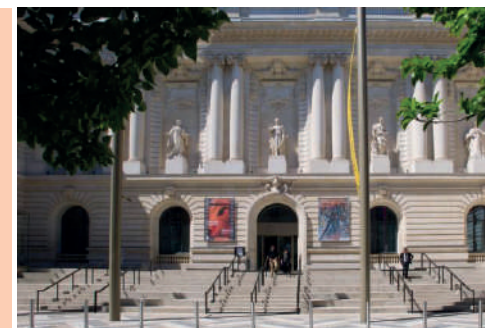
2. Château des ducs de Bretagne

Le château fonctionne comme une double architecture : une enveloppe défensive et un intérieur résidentiel. À l'extérieur, les remparts en pierre et les tours massives construisent une image de pouvoir et de fermeté. Mais une fois dans la cour, les façades en tuffeau blanc, plus légères et décorées, introduisent une logique de représentation. Cette dualité est essentielle : elle montre le passage d'une architecture militaire à une architecture politique et symbolique. Aujourd'hui, sa transformation en musée montre comment un bâtiment peut changer complètement d'usage sans perdre sa structure.



3. Musée d'arts de Nantes

Le musée est particulièrement intéressant pour sa gestion de la lumière. Le bâtiment du XIXe siècle est organisé autour d'un patio central qui agit comme un dispositif de distribution et d'éclairage. L'extension contemporaine, appelée le "Cube", utilise des matériaux comme le marbre clair et le verre, mais de manière minimale. Ici, l'architecture ne cherche pas à dominer les œuvres, mais à créer des conditions neutres pour les regarder. Le contraste entre les deux parties n'est pas un conflit, mais un dialogue contrôlé entre deux époques.



4. Nantes Université – Campus du Tertre

Le campus du Tertre est révélateur d'une architecture pensée pour l'usage. Les bâtiments sont dispersés dans un paysage ouvert, ce qui casse la logique de bloc compact. Les matériaux sont simples (béton, verre), et l'organisation privilégie les circulations fluides. Ce qui est intéressant, c'est la relation entre architecture et quotidien : les espaces verts ne sont pas décoratifs, ils participent réellement à la vie du campus. C'est une architecture de l'habitude, plus que de la représentation.



5. Les Machines de l'île

Ici, l'architecture est surtout une question de réutilisation. Les anciens hangars industriels en structure métallique n'ont pas été démolis, mais transformés. Cette décision conserve la mémoire industrielle du lieu tout en lui donnant une nouvelle fonction culturelle. Le contraste entre les machines mécaniques et la structure brute des bâtiments crée une esthétique hybride. Ce projet montre une tendance actuelle : travailler avec l'existant plutôt que repartir de zéro.



6. Passage Pommeraye

Le Passage Pommeraye est une architecture de la mise en scène. Construit au XIXe siècle, il organise l'espace autour d'un escalier central qui relie plusieurs niveaux. Les matériaux comme le verre et le fer permettent d'introduire la lumière tout en créant une structure légère. Mais au-delà de la technique, c'est un espace pensé pour être traversé et regardé. On y observe déjà une forme de consommation mise en spectacle, très moderne pour son époque.



7. Tour Bretagne

La Tour Bretagne est un objet architectural controversé. Construite en béton dans un style brutaliste, elle impose une verticalité radicale dans une ville plutôt horizontale. Son rapport au contexte est conflictuel : elle ne s'intègre pas, elle s'impose. Pourtant, c'est justement cette rupture qui la rend intéressante. Elle devient un point de repère, presque une anomalie dans le paysage urbain. Aujourd'hui, sa perception change, et elle est progressivement réévaluée.



8. Jardin des Plantes

Le Jardin des Plantes est une architecture du paysage. Les parcours, les perspectives et les compositions végétales sont organisés comme un projet spatial. Les serres en verre et métal sont des éléments clés : elles créent des microclimats tout en étant très légères visuellement. Le jardin ne se limite pas à la nature, il est construit comme une expérience. On peut parler ici d'une architecture sans murs, mais avec une forte intention de composition.



9. Cité des Congrès

La Cité des Congrès propose une architecture contemporaine basée sur la transparence et la modularité. L'usage du verre permet de créer une relation directe entre intérieur et extérieur. Les espaces sont conçus pour être flexibles, capables d'accueillir différents types d'événements. Ce type de bâtiment montre une évolution importante : l'architecture ne définit plus une fonction unique, mais s'adapte à plusieurs usages.

À Nantes, l'architecture ne se limite pas à des styles. Elle raconte des transformations : d'une ville industrielle à une ville culturelle, d'un espace défensif à un espace ouvert. Ce qui rend Nantes intéressante, ce n'est pas l'homogénéité, mais la coexistence de différentes logiques architecturales, très intéressantes à découvrir en tant que visiteur de la ville.



BIENVENUE À NANTES

Durant le semestre, les étudiant·e·s de niveau A2 prennent la plume pour partager leurs bons plans à Nantes et à l'université ! Restaurants, sorties ou balades, leurs suggestions sont publiées dans la newsletter de l'i-FLE pour guider leurs camarades et enrichir la vie étudiante. Découvrez leurs idées et laissez-vous inspirer pour profiter pleinement de votre expérience à Nantes !

Bonjour, je suis Soyeon Park de groupe A2.1. Je viens de Corée du Sud. J'aime beaucoup manger des plats asiatiques. Donc quand je suis arrivée à Nantes, j'ai essayé de trouver un bon restaurant asiatique dans le centre ville. Je vous conseille de manger au restaurant qui s'appelle BAO DAO. L'adresse est 5 rue de la Clavurerie, 44000 Nantes, à côté de l'arrêt Place du Cirque. C'est un restaurant taïwanais qui a ouvert à l'automne dernier. Vous pouvez goûter de merveilleuses nouilles. J'adore aussi leur bubble. J'ai hâte d'y retourner encore.

Soyeon



Bonjour, je m'appelle Shi. Je vous conseille d'acheter un croissant à Barnabé. Le croissant là-bas est délicieux et feuilleté. C'est le meilleur croissant que j'ai mangé dernièrement. Barnabé a 4 boutiques à Nantes !

Shi

Bonjour Je suis Anastasiia. Je vous recommande le café "Izi", c'est un café avec la musique jazz et on vend des pâtisseries maison. 19 rue Voltaire, Nantes.

Anastasiia



Jia nous emmène au cœur d'une association nantaise pour vivre le Nouvel An chinois de l'intérieur. Entre traditions, convivialité et partage, elle raconte une célébration intime, loin des clichés, où la culture se transmet avant tout par le lien humain.



Par **Jia**

Le nouvel an chinois à Nantes : Une tradition de partage

Le Nouvel An chinois, ou Fête du Printemps, est le moment le plus important de l'année pour nous. Fixé selon le calendrier lunaire, il marque le début d'un nouveau cycle. Mais saviez-vous qu'à Nantes, cette fête est devenue un rendez-vous incontournable pour les Français aussi ?

L'Astrologie Chinoise : Le Secret de l'Âge

Contrairement aux signes du zodiaque occidentaux qui changent chaque mois, les 12 signes chinois (les animaux) changent chaque année. Ce système s'associe aux cinq éléments (Bois, Feu, Terre, Métal, Eau) pour former un cycle complet de 60 ans.

Pour l'année en cours, nous célébrons l'année du Cheval de Feu.

Le secret des Chinois : En connaissant simplement votre signe, on peut facilement deviner votre âge ! C'est un petit calcul mathématique qui fait partie de nos "secrets" culturels.

Comment fête-t-on cela à Nantes ?

Cela fait déjà plus de 20 ans que les Nantais et la communauté chinoise célèbrent ensemble cet événement. L'ambiance est électrique et chaleureuse avec des activités traditionnelles : on écrit des Chunlian (calligraphies rouges), on colle le caractère "Fu" (Bonheur) sur les portes et on déguste du thé et des spécialités culinaires.

Jeux et Musique

Les chants et les danses rythment la journée. On joue beaucoup aux jeux de société, notamment

au Mah-jong, le jeu de stratégie le plus populaire pendant les festivités, ou aux échecs chinois. Le Rouge est à l'honneur : tout le monde porte des vêtements festifs. Le rouge est partout car il symbolise la chance et la joie.

Traditions et Générosité

Le jour J, on se salue en disant "Guo Nian Hao" (Bonne année). Le moment préféré des enfants ? Les enveloppes rouges (Hongbao) remplies d'argent que les adultes leur offrent, symbolisant l'abondance. En retour, les enfants présentent leurs vœux de santé et de prospérité aux aînés.

Un hommage culturel : Les timbres de La Poste

Depuis 2005, La Poste française rend hommage à cette fête. Cette année, pour l'année du Cheval, deux timbres magnifiques ont été créés par l'artiste franco-chinois Chen Jianghong : un timbre à 1,52 € qui représente un cheval blanc portant un nœud chinois rouge et un autre timbre à 2,25 € qui représente un cheval blanc fougueux, la tête haute.

Dans notre culture, le cheval n'est pas seulement un animal rapide ; il est le symbole de la force, du succès et de la fidélité.

Dans la rubrique Bienvenue à Nantes, Mobina nous plonge au cœur de la célébration de Norouz à l'Île de Versailles. À travers le Haft-Sîn, véritable tableau symbolique, elle nous fait découvrir une tradition persane riche de sens, entre renouveau, poésie et transmission culturelle, au cœur de la ville.



Par **Mobina**



Le Haft-Sîn : Un souffle de printemps persan sur l'Île de Versailles

Cette année, pour Nowrouz, le Nouvel An iranien, c'est dans la quiétude de l'Île de Versailles que la communauté de Nantes a célébré cette tradition millénaire. Grâce à l'Association Persépolis, un superbe Haft-Sîn a pris place dans l'un des salons de l'île. Pour nous, Iraniens, Nowrouz est bien plus qu'une fête : c'est un rendez-vous sacré avec l'espoir, un ancrage précieux.

L'équinoxe, héritage d'Omar Khayyam

Nowrouz, ce n'est pas qu'une date sur un calendrier. C'est l'instant précis où le jour et la nuit s'équilibrent, marquant le début du printemps. Cette précision, nous la devons aux calculs de l'astronome Omar Khayyam, il y a près de mille ans. Son calendrier persan reste l'un des plus exacts au monde. Il nous permet de fêter la nouvelle année à la seconde même où la nature se réveille, unissant notre culture à la danse immuable des astres.

La poésie des « Sept S »

Au cœur des célébrations trône le Haft-Sîn, une table où s'alignent sept éléments dont le nom commence par la lettre « S » (Sîn en persan). Sur notre table nantaise, chacun portait un vœu : Sabzeh (des germes de blé) : L'incontournable, symbole de renaissance et de vie nouvelle.

Samanou, Sîb, Senjed, Serkeh, Sekkeh et Sonbo : Ils apportent avec eux des souhaits de force, de beauté, d'amour, de patience et de prospérité. Le Sétâr, visible sur la photo, y ajoutait une note d'âme artistique, rappelant aussi le Tanbour, cet instrument sacré de la culture kurde. Autour d'eux, un miroir, des chandeliers et des œufs décorés complétaient l'ensemble, symbolisant la clarté, la réflexion et la fertilité.

Une tradition qui nous définit

Quoi qu'il arrive, Nowrouz demeure. Dans ma famille comme dans tant d'autres, cette fête est un pilier. Depuis petit, je ne me souviens pas d'un réveillon sans cette joyeuse quête des éléments pour dresser la table. C'est un moment de générosité, où l'on offre des étrennes (Eydi) et où l'on partage des pâtisseries traditionnelles et fruits secs (Adjil). C'est tout un art de vivre ensemble qui se perpétue.

Se retrouver, pour résister

Le rassemblement organisé cette année par l'Association Persépolis avait une résonance particulière. Face aux événements tragiques qui secouent l'Iran et sous le poids d'un immense chagrin, nous avons plus que jamais besoin de nous retrouver. Entre danses, rires et saveurs partagées, nous avons cherché, le temps d'une soirée, à suspendre la douleur d'un pays qui souffre.

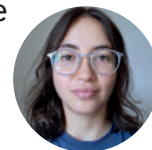
L'épreuve a été rendue plus rude encore par les coupures d'internet en Iran, qui nous ont isolés de nos proches. Dans ce silence imposé, le moment le plus précieux de ma journée a été cet appel inattendu de ma mère. Malgré une connexion vacillante, entendre sa voix a été le plus beau des cadeaux. La preuve que ce lien, au cœur même de Nowrouz, reste indestructible.

En guise de conclusion

Inscrit au patrimoine de l'UNESCO, Nowrouz est un message d'espoir universel. Ce Haft-Sîn, dressé en plein cœur de Nantes, montre que malgré la distance et les épreuves, nos racines culturelles sont une force vive. Il célèbre une certitude simple et profonde : après chaque hiver, même le plus long, le printemps finit toujours par revenir.



Marionnettiste et metteuse en scène, Catalina nous entraîne au cœur du festival Saperlipuppet. À travers son regard d'artiste, elle révèle la richesse et l'émotion de cet événement où marionnettes et théâtre d'objets deviennent un véritable langage vivant.



Par **Catalina**

Saperlipuppet : un festival de marionnettes et objets manipulés

À seulement une demi-heure de Nantes, le festival Saperlipuppet apparaît comme une véritable perle cachée. Situé à La Chapelle-sur-Erdre, cet événement invite petits et grands dans un univers où les marionnettes prennent vie et où l'imagination n'a pas de limites.

Pour sa 10^e édition, le festival confirme son importance dans la région. Malgré une période difficile pour le secteur culturel, il continue d'exister et de rassembler un public fidèle. Comme l'exprime la compagnie La Salamandre : « Cette 10^e édition s'inscrit dans un contexte particulier. Le secteur culturel traverse une période de fragilisation, marquée par des coupes budgétaires qui mettent en tension les équipes, les artistes et les lieux. Plus que jamais, maintenir un espace de création, de diffusion et de rencontre est un acte essentiel. Saperlipuppet existe grâce à l'engagement de toutes celles et ceux qui défendent une culture accessible, exigeante et vivante, au cœur des territoires. » Si ce festival m'intéresse particulièrement, ce n'est pas un hasard. Je suis actrice et marionnettiste depuis une dizaine d'années, et ce type d'événement me touche directement. Des espaces comme Saperlipuppet me semblent essentiels pour rapprocher cet art des habitants de la région de Nantes et de ses alentours. Ils permettent aussi de montrer que les marionnettes ne sont pas seulement destinées aux enfants, mais que les adultes peuvent eux aussi être émus, surpris et émerveillés.

Le festival propose des spectacles pour tous les âges, offrant à chacun l'occasion de découvrir différentes formes d'art. Au programme : marionnettes, théâtre d'objets, ombres et cinéma d'animation. Cette diversité montre la richesse de cet art parfois peu connu.

Lors de la première journée, certains spectacles ont particulièrement marqué le public. Parmi eux, Mons la girafe, présenté par une compagnie ve-

nue de Kharkiv, une ville située près de la frontière russe. Très émouvant, le spectacle a touché les spectateurs, dont certains étaient en larmes. La manipulation des marionnettes et la mise en scène étaient particulièrement réussies.

Un autre moment fort a été *Femme de l'ombre*, de la compagnie La Découpe. Ce spectacle rend hommage à Lotte Reiniger, connue pour son travail avec le théâtre d'ombres. Grâce à une grande créativité et une excellente maîtrise technique, le public est transporté dans un monde imaginaire où tout semble possible.

Tout au long du festival, l'ambiance est chaleureuse et conviviale. Les enfants rient, les adultes observent avec attention, et chacun partage un moment de découverte et d'émotion. Saperlipuppet devient ainsi un véritable lieu de rencontre entre différentes cultures et générations, où l'art agit comme un langage universel.

Dans un contexte où les budgets pour la culture diminuent de plus en plus, ce festival apparaît aussi comme une forme de résistance. Il défend une vision accessible et vivante de l'art, essentielle aujourd'hui. En tant qu'artiste, j'y vois également une source d'inspiration : c'est un lieu où l'on apprend en regardant le travail des autres, en découvrant de nouvelles formes et de nouvelles idées. Et peut-être qu'un jour, je serai moi-même sur scène dans ce festival. En attendant, je le vis comme spectatrice, avec curiosité et admiration.

Alors que le festival continue encore pendant trois jours, il laisse déjà une forte impression. Pour ceux qui ne peuvent pas y assister cette année, il faudra patienter jusqu'à la prochaine édition, organisée tous les deux ans au mois d'avril. Une occasion à ne pas manquer pour découvrir cette expérience unique et soutenir des espaces culturels essentiels.



La poétesse Alaa Hassanien est née en Arabie saoudite en 1996 de parents égyptiens. À 22 ans, elle s'installe en Égypte où elle obtient un diplôme de l'Institut supérieur d'art dramatique. En 2015, elle remporte à Paris le prix de l'UNESCO pour la poésie en arabe. Ses recueils de poésie comprennent *Il émerge tremblant de ses profondeurs* (2018), *Le Tout Nouveau Testament* (2019), *L'Amour qui double la solitude* (2023) et *Une ruelle étroite qui me rappelle la pluie* (2025), ainsi qu'un recueil de nouvelles intitulé *Contes de l'ennui* (2021).

Beau l'exil

(Traduit par Catherine Farhi et Jean-Charles Depaule)

Chaque jour je dirai que l'exil est beau
j'écrirai sur ma mère en fillette
avec des tresses
j'aurai le mal du pays comme les soldats ont
le mal de leur mère

Je regarderai mes veines vertes
ce froid dans les os
je dirai que l'hiver sera vite passé
et que l'année prochaine si Dieu veut
je me serai habituée au froid

Même si je ne crois pas trop en Dieu
que je n'aime ni la pluie
ni les jours froids

Même si je suis occupée
à écrire un poème dans mon téléphone
sur la traversée de la rue

Chaque jour je marcherai
je rirai à la face de mes amis
même si le cœur m'élance et ne palpète pas
et je ne dirai pas
je suis fatiguée les amis

Du froid
des pas
de l'absence du soleil

De petites choses
qui ne sont pas les blessures avec lesquelles je suis
venue du pays
je les connais je peux les nommer

Non je n'y ferai pas allusion
je ne dirai pas que j'ai fui mon pays
comme un lapin fuit la boucherie

Je dirai mon pays est beau
je chanterai Bilâdî, bilâdî, Mon pays
avec chaque groupe qui marche
que je crois se diriger vers une place publique

Avec chaque groupe qui rit
et va acheter du pain

Je ne dirai pas que mon pas est lourd
que ma mère m'a expulsée comme on expulse un
rat

Je dirai : c'est une fillette
avec des tresses
qui ne sait pas encore
ouvrir la porte de leur cage
aux oiseaux.



À travers son parcours personnel, Farzad nous fait découvrir la richesse de la musique iranienne et du tombak, instrument emblématique des rythmes persans. Entre tradition, scène et transmission, il raconte une pratique musicale commencée dès l'enfance, profondément liée à la culture et à la poésie iraniennes.



Par **Farzad**



La musique iranienne et le tombak

La musique iranienne est une tradition ancienne basée sur le système modal des "dastgāh", étroitement liée à la poésie persane. Les instruments de percussion, parmi les plus anciens de l'humanité, occupent une place centrale, notamment le tombak (zarb), principal instrument rythmique de cette musique. Issu de la culture musicale persane, le tombak prend sa forme moderne au XIX^e siècle et évolue entre tradition orale, développement classique au XX^e siècle et pratiques contemporaines ouvertes à l'innovation. Il est profondément lié au rythme de la poésie persane "aruz", créant un lien direct entre langage, rythme et musique.

Mon parcours avec le tombak

C'est dans cet univers musical que mon propre parcours a commencé très tôt.

J'ai commencé l'apprentissage du tombak à l'âge de 8 ans dans la ville de Yazd, auprès de plusieurs professeurs. Dès mes premières années, j'ai eu la chance de monter sur scène et de participer à des concerts publics. À partir de 12 ans, mon parcours est devenu plus sérieux et indépendant au sein du Centre pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents. J'ai joué dans des groupes de musique classique iranienne ainsi que dans des projets musicaux et théâtraux pour enfants.

Expériences de scène et collaborations

J'ai eu l'occasion de me produire dans différentes villes d'Iran, dans des contextes très variés, allant de petites salles locales jusqu'à des festivals internationaux.

Un moment important de mon parcours a été ma collaboration avec une troupe de "kheimeh-shabbāzi", une forme traditionnelle de théâtre de marionnettes iranien. Dans ce contexte, le tombak jouait un rôle essentiel aux côtés du kamancheh. Cet art ancien, basé sur des marionnettes fabriquées à la main, possède une longue histoire et des formes similaires existent dans plusieurs cultures à travers le monde. J'ai également participé à plusieurs festivals internationaux de théâtre et j'ai eu l'honneur de recevoir différents prix.

La scène comme expérience de vie

Au fil des années, la scène est devenue une partie essentielle de ma vie musicale, presque une forme d'attachement profond. L'expérience du concert, sous les lumières et face au public, crée une sensation unique, intense et presque irréelle, proche du rêve.

Situation actuelle et conclusion

Aujourd'hui, malheureusement, je n'ai pas mon instrument avec moi en France, ce qui rend la poursuite de mon activité musicale difficile. J'espère pouvoir reprendre bientôt ma pratique.

Cette situation est d'autant plus significative que la pratique musicale en Iran peut parfois être confrontée à des contraintes et des limitations. La musique reste pour moi un langage essentiel, même en l'absence de mon instrument aujourd'hui.

NOS ÉTUDIANTS ET NOS ÉTUDIANTES ONT DU TALENT

Je m'appelle Ezgi Garip. Je suis une artiste céramiste d'Istanbul avec 7 ans d'expérience. Je présente mes œuvres sous le nom de June Ceramic, un espace où je partage mon univers créatif.

La céramique me donne un espace pour penser, imaginer et créer. C'est une partie essentielle de ma vie et un moyen de m'exprimer librement.

Dans mes œuvres, je cherche à combiner l'esthétique, la nature et la solidité. Je m'inspire des formes, des motifs et des textures que l'on trouve dans la nature.

J'aime sentir la matière dans sa forme la plus simple et transmettre cette sensation dans mes créations. Mes pièces sont naturelles, sincères et pensées pour être à la fois belles et utiles.



Je m'appelle Neslişah Çetinkaya, je suis née en Turquie. Écrire représente pour moi une manière d'approcher les silences accumulés dans le monde intérieur de l'être humain, ses brisures et ses émotions profondes.

Dans mes textes, j'accorde une place aux inflexions subtiles des relations humaines, aux aspects cachés de l'âme et aux secousses invisibles de la vie. Par une langue d'apparence simple, mais porteuse de profondeur, j'essaie d'inviter le lecteur dans une histoire, dans un état d'âme, dans une atmosphère, et parfois dans la vérité qui habite le silence.



Parmi mes livres publiés figurent Eski Güneşin Altında et Feray'ın Evi. J'ai également publié des textes dans Marmaris Öyküleri, Ötekilerin Gündemi, Dergi Bu et Dergi Bu Kadın. Dans les textes où j'explore en particulier la condition féminine, je pars de l'idée que les tragédies individuelles ne relèvent jamais d'une seule existence.

Pour moi, la littérature consiste à saisir l'être humain, sa fragilité et le monde qui façonne cette fragilité. C'est pourquoi mes textes laissent aussi place, au-delà de l'émotion, de l'atmosphère et du récit, à une vérité sociale et humaine plus vaste, présente derrière ce qui semble d'abord individuel.

Dans le cadre de l'EC "De la lecture à l'écriture", les étudiant.es de niveau A2, accompagnés par Louise Charrier, ont relevé un défi créatif audacieux : composer en français un poème sur le thème du bonheur. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la collaboration avec les bibliothèques du Tertre.



Un jour idéal

Bien dormi ! Bien réveillée !
 Un son d'oiseau dans mes oreilles.
 Le soleil sur mon visage,
 L'odeur des crêpes dans mon nez.
 Du café pour ta bouche,
 L'énergie dans mes jambes.

Le jardin dehors sur mes yeux,
 Beaucoup de fleurs, beaucoup
 d'abeilles.

Le vent sur mes cheveux,
 Un papillon dans ma main.
 Allongée sur la pelouse.
 Ahhhhh ! Quel jour idéal!

Une grenouille dans le petit lac,
 Les insectes dans la terre,
 L'écureuil sur l'arbre.
 C'est un jour idéal pour tous !

ALAIZA
 HERNANDEZ
 ET
 MELIS
 SARIGUL



Le rêve absurde à l'arrêt de bus

Après une journée dure
J'attends le bus
J'arrête de penser à ma vie
À l'arrêt, je fais un rêve absurde
J'imagine une bonne journée à ne rien faire

J'ai un petit ami et beaucoup d'amis
Je m'amuse avec mes amis
Je rends visite à ma famille
Sans penser au travail
J'imagine une bonne journée à ne rien faire

Quand je dors, mon porte-feuille devient
gros
J'ai la pêche, il n'y a pas de boulot
Je parle le français comme les Français sans
étudier trop
J'imagine une bonne journée à ne rien faire

Quand je bois un café en face de la Tour
Eiffel
Ma vie est plus belle
Mais dépêche-toi, C'est la fin de mon rêve
Ah mince, j'ai raté le bus

Une belle journée

Un matin, le soleil brille dans le ciel.
Des oiseaux chantent dans l'arbre.
Mes amis cuisinent dans la chambre.
Un sourire trouve mon visage.
Quand j'écris tout ça avec mes mains,
Je suis très heureuse.

L'après-midi, je me promène dans la
nature.
J'écoute de la musique dynamique.
Je me réjouis d'être vivante.
Quand j'écris tout ça avec mes mains,
Je suis très heureuse.

Le soir, je rencontre mes autres amis.
Nous chanterons une nouvelle
chanson.
Nous regardons les belles étoiles.
Nous soufflons le vent doux.
Quand j'écris tout ça avec mes mains,
Je suis vraiment heureuse.

ANASTASIIA
SHYSHKO
ET
JINGJING
SONG



Alaa est une poétesse et critique égyptienne résidant en France. Elle est étudiante au niveau B2 et dans cet article, elle nous livre sa lecture du film *Les Rayons et les Ombres*, un film français réalisé par Xavier Giannoli avec Jean Dujardin.

Dans les premières secondes du film, un miroir brouillé apparaît, ne reflétant rien, comme si l'image avait été effacée. Puis le visage de Corinne émerge lentement, marqué, épuisé, comme si le temps s'était inscrit en lui. Ce miroir n'est pas un décor : il pose déjà la question du film — que sommes-nous lorsque notre image est effacée, et qui l'a effacée ? L'Histoire, le père, ou nous-mêmes ?

Les Rayons et les Ombres raconte l'histoire de Jean Luchaire, journaliste convaincu de la paix, devenu progressivement une figure de la collaboration. Le film ne montre pas cette trajectoire depuis l'extérieur, mais nous fait entrer dans cet espace, voir à travers leurs yeux, avant même de juger. Luchaire n'est pas un personnage maléfique, mais intelligible : il part d'une conviction sincère, puis avance par concessions successives, jusqu'à ne plus voir la ligne entre ce qu'il croit et ce qu'il fait.

C'est là que se loge le cœur du film : le mal ne surgit pas toujours comme une rupture, mais comme une continuité. Comme l'a montré Hannah Arendt, il peut être le fait d'individus ordinaires qui cessent de penser leurs actes. Luchaire ne tue pas, mais il rend possible, par ses choix et ses silences, ce qui devient irréversible.

La lâcheté, elle, ne se présente pas comme telle. Elle prend la forme du réalisme, du souci de protéger, de préserver ce qui compte. Aristote rappelait que le courage s'apprend : comment alors exiger de quelqu'un qu'il rompe avec tout ce qui l'a formé ? Comprendre cette fabrication n'efface pas ses conséquences, mais en révèle la logique.

Cette logique devient collective : lorsqu'une figure influente se tait ou justifie, elle produit un modèle. Le silence devient possible, la concession normale, et peu à peu cela s'inscrit dans le tissu social.

Au centre du film, Corinne porte les effets de cette histoire. Elle aime son père, et c'est cet amour même qui rend possible une forme de cécité. Elle sait, mais dans la mesure où cela lui permet de continuer à vivre. Cette ignorance n'est ni innocence ni bêtise, mais une manière de ne pas ouvrir une porte qui changerait tout.

Les scènes de fête, au cœur de l'Occupation, ne sont pas des moments de joie véritable, mais des formes de déni : une intensification de la joie pour étouffer ce qui ne peut être regardé. De la même manière, le film interroge la culture et l'image : elles ne sont pas neutres, elles peuvent rendre acceptable ce qui ne devrait pas l'être.

Après la guerre, la violence ne disparaît pas. Elle se prolonge dans les héritages, dans les noms, dans les regards. Ceux qui n'ont rien fait portent pourtant quelque chose qu'ils n'ont pas choisi. L'histoire ne se referme pas avec la condamnation.

À travers Luchaire et Otto Abetz, le film montre aussi comment les idéologies absorbent les intentions les plus nobles et suspendent la conscience individuelle. La question la plus simple : « est-ce juste ? », est précisément celle qui est évitée.

Le film ne condamne pas simplement. Il montre un processus : comment un individu devient ce qu'il n'aurait jamais imaginé être. Et il laisse une question ouverte, impossible à esquiver : qu'aurions-nous fait à leur place ? Comme l'écrit Victor Hugo dans *Les Rayons et les Ombres* : « Chaque homme sur terre a deux visages, le bien et le mal. Accuser tout le monde, c'est ne rien comprendre. »

Les Rayons et les Ombres.
Sorti le 18 mars 2026 | 3h 19min | Drame, Historique
De Xavier Giannoli avec Jean Dujardin, Nastya Golubeva, August Diehl

GAUMONT présente
 une production CORIOSA FILMS, WAITING FOR CINÉMA et GAUMONT

APRÈS «ILLUSIONS PERDUES»

JEAN DUJARDIN NASTYA GOLUBEVA AUGUST DIEHL

LES RAYONS ET LES OMBRES

UN FILM DE XAVIER GIANNOLI

UN SCÉNARIO DE XAVIER GIANNOLI ET JACQUES FIESCHI AVEC ANDRÉ MARCON - OLIVIER CHANTREAU - ANNA PRÓCHNIAK - LUCILE VIGNOLLES - CHLOÉ ASTOR
 RÉALISÉ PAR XAVIER GIANNOLI
 MUSIQUE DE JACQUES FIESCHI
 COSTUMES DE ANNE-CHRISTINE DE JERZY
 COIFFURES DE ANNE-CHRISTINE DE JERZY
 MAQUILLAGE DE ANNE-CHRISTINE DE JERZY
 MONTAGE DE ANNE-CHRISTINE DE JERZY
 PRODUCTION GÉNÉRALE DE CORIOSA FILMS
 PRODUCTION EXÉCUTIVE DE WAITING FOR CINÉMA
 PRODUCTION DE GAUMONT
 CO-PRODUCTION DE FRANCE 3 CINÉMA
 CO-PRODUCTION DE UNEDIA
 CO-PRODUCTION DE CANAL+
 CO-PRODUCTION DE NETFLIX
 CO-PRODUCTION DE FRANCE TÉLÉVISIONS
 CO-PRODUCTION DE CMC
 CO-PRODUCTION DE SOCIÉTÉ O - CINÉMA 20 - COPRODUCÉ PAR CINÉCAP 3 - ENDOURAGA SONIA 4 - CINÉMA 7 - PALATINE ÉTOILE 21 - GIOVANNI 22
 CO-PRODUCTION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
 CO-PRODUCTION DE LA PRÉFECTURE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
 CO-PRODUCTION DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
 UN FILM EN COOPÉRATION AVEC OFORO (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20) (21) (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100)

© 2020 Gaumont. Tous droits réservés. Gaumont est une marque déposée de Gaumont. Les autres marques et noms de produits sont la propriété de leurs détenteurs respectifs.



Au sommet du Mont Nemrut, d'étranges statues veillent depuis plus de 2000 ans. Dans ce récit, Erguder nous fait découvrir ce lieu unique, entre histoire, voyage et fascination pour un roi qui voulait défier le temps.

Les gardiens du ciel



Par **Erguder**

Sur le mont Nemrut, entre mythe et Histoire, un roi fou d'éternité a laissé sa trace pour toujours.

Le Nemrut Dağı reste l'un de ces endroits qui marquent vraiment un voyage. À 2 150 mètres d'altitude, dans l'est de la Turquie, on se sent soudain très loin de tout. Les colosses de pierre d'Antiochos Ier y montent la garde depuis plus de deux mille ans.

Ce roi de Commagène, qui régnait au I^{er} siècle avant notre ère sur un petit royaume coincé entre l'Empire romain et les Parthes, a voulu se faire un tombeau exceptionnel. Il a fait ériger son propre mausolée au sommet de la montagne, entouré de statues gigantesques qui représentent à la fois lui-même et les dieux qu'il vénérât : Zeus-Oromas Dèès, Apollon-Mithra, Héraclès-Artagnès. C'est un mélange fascinant de cultures grecque, perse et anatolienne, typique de cette période où les influences circulaient intensément.

Aujourd'hui, les têtes des statues, hautes de 1,5 à 2 mètres, sont tombées de leurs corps et reposent au pied des trônes. Elles ont des traits à la fois grecs et orientaux, et certaines portent encore leur tiare ornée d'aigles ou de lions. Même abîmées par le temps, les intempéries et les tremblements de terre, elles gardent une présence impressionnante.

J'y suis monté plusieurs fois, mais la première reste la plus forte. Depuis Kahta, la route grimpe en lacets jusqu'au parking d'altitude, puis il faut finir à pied. Au lever du soleil, surtout hors saison, l'en-

droit retrouve une atmosphère presque sacrée. Le vent souffle fort, on entend les pierres craquer, et on comprend pourquoi les villageois des environs les appellent encore « les gardiens du ciel ».

L'inscription grecque gravée sur les stèles est l'une des plus longues que l'on connaisse. Antiochos y proclame qu'il est non seulement roi, mais aussi une sorte de dieu vivant, persuadé que sa dévotion lui assurera l'immortalité. C'était sans doute de l'orgueil, mais force est de constater que deux mille ans plus tard, on parle encore de lui.

Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987, le site attire de plus en plus de visiteurs, même s'il reste moins connu qu'Éphèse ou la Cappadoce. Après les séismes de 2023 qui ont durement touché la région d'Adiyaman, les autorités locales ont renforcé les travaux de restauration pour consolider les bases des statues fragilisées par les hivers rigoureux.

Si vous prévoyez d'y aller, je vous conseille la période de mai à octobre : les routes sont fermées en hiver. Le mieux est d'arriver tôt le matin ou en fin d'après-midi pour profiter de la lumière. Prévoyez une lampe frontale, un bon pull et de bonnes chaussures, car il fait vite froid là-haut. Au final, ce qui touche le plus à Nemrut, ce n'est pas seulement la prouesse technique, mais l'ambition folle de ce petit roi qui a osé se placer au niveau des dieux. Qu'on y voie de la vanité ou une foi profonde, le résultat est là : son nom et son rêve de pierre ont traversé les siècles.

Regarder des films est un excellent moyen d'apprendre le français, car cela permet de découvrir la langue en contexte, d'améliorer sa compréhension orale et de s'immerger dans la culture.

Fen partage les films français qui l'ont marquée, entre éclats de rire et émotions profondes. À travers ses choix, elle raconte un rapport sensible au cinéma, où chaque film devient une expérience à la fois personnelle et universelle.

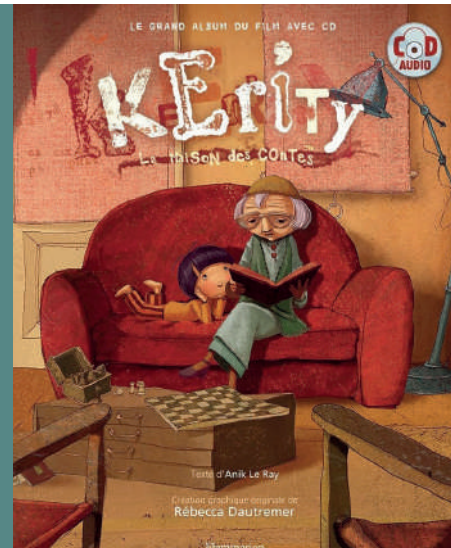


Des films français à découvrir !

Par **Fen**

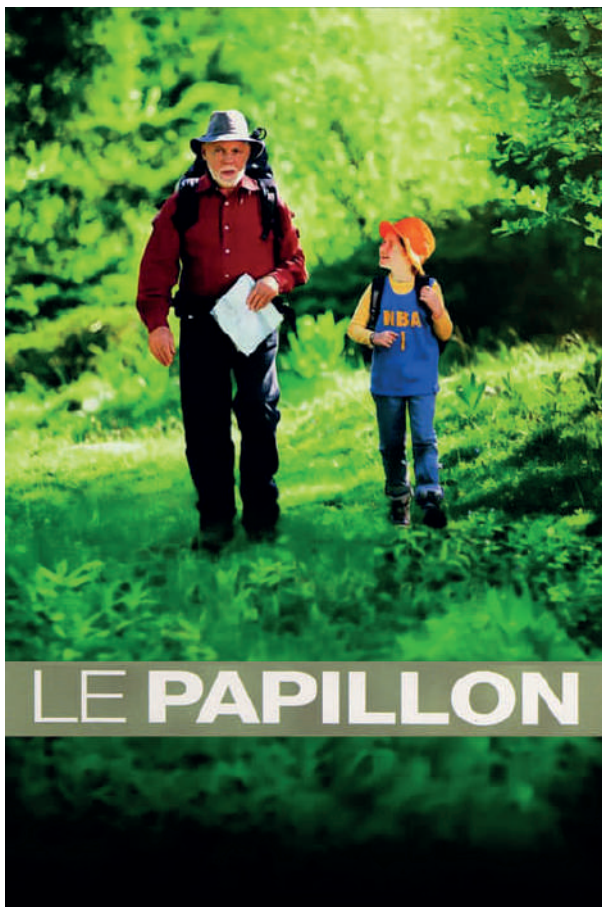
Kéridy la Maison des Contes

Tout d'abord, Kéridy la Maison des Contes est le film où j'étais comme le petit garçon qui ne sait pas lire. Écoutant tous les noms des contes, Aladin, Ali Baba, Alice, Le Roi Arthur, Pinocchio, Peter Pan, Cendrillon, Sinbad, Blanche Neige, la petite fille aux allumettes, etc., je me rappelle de mon enfance. En suivant le parcours du petit garçon, on vit une aventure, qui traverse l'imagination et le rêve. À la fin, il arrive à lire la formule magique « Ce n'est pas parce c'est inventé que ça n'existe pas. » Même après la fin du film, la voix de sa tante qui raconte l'histoire est toujours là, me disant « Alice savait qu'elle garderait toujours son âme d'enfant, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute dans son esprit. ...N'oublie jamais ceci : une chose réunit les hommes sur cette Terre, c'est que personne ne peut vivre sans rêve. »



Les Sous-Doués

Si vous êtes mélancolique ou déprimé, allez voir ce film. Ce film est absolument hilarant. C'est un vieux film, qui est sorti en 1980, mais vous ne regretterez pas de l'avoir vu. Les élèves du cours privé Louis XIV sont réputés pour se faire fréquemment recalés à l'épreuve du baccalauréat. Au dernier résultat du bac, il y a 100 % de recalés. Ils ont donc un objectif : obtenir leur bac ! Dans le film, vous découvrirez les farces réalisées avec les professeurs pour réussir leur baccalauréat.



Le Papillon

C'est l'un de mes films préférés. Les personnages principaux de l'histoire sont une petite fille (Elsa) et un homme âgé (Julien). Étant donné que sa mère la néglige toujours, Elsa monte secrètement dans la voiture de Julien et le suit pour chercher un papillon d'une espèce rare, l'Isabelle. C'est un voyage fantastique pour eux deux et également pour nous, spectateurs. À noter que les paysages sont évidemment magnifiques ! Par ailleurs, il y a beaucoup de dialogues intéressants et/ou drôles entre eux. Voici trois dialogues extraits du film pour donner envie de le voir.

Elsa : Moi, quand je suis grandie, je suis très très grande.
 Julien : Grande comme quoi ?
 Elsa : Grande comme Édith Piaf.
 Julien : Piaf ? Elle était petite, Édith Piaf.
 Elsa : Ma mère me dit qu'elle était une grande chanteuse du monde.

Elsa : Pourquoi on traverse la forêt ?
 Julien : Pour être plus vite.
 Elsa : Si une idée pour prendre une douche en le ciel ?
 Julien : Tu le sais aujourd'hui on va être trempés, mademoiselle Je-Sais-Tout !

Elsa : Comment vous faites pour devenir riche ?
 Julien : Juste faire ce qu'on aime.

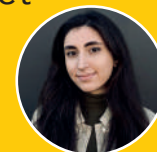


La Tête en Friche

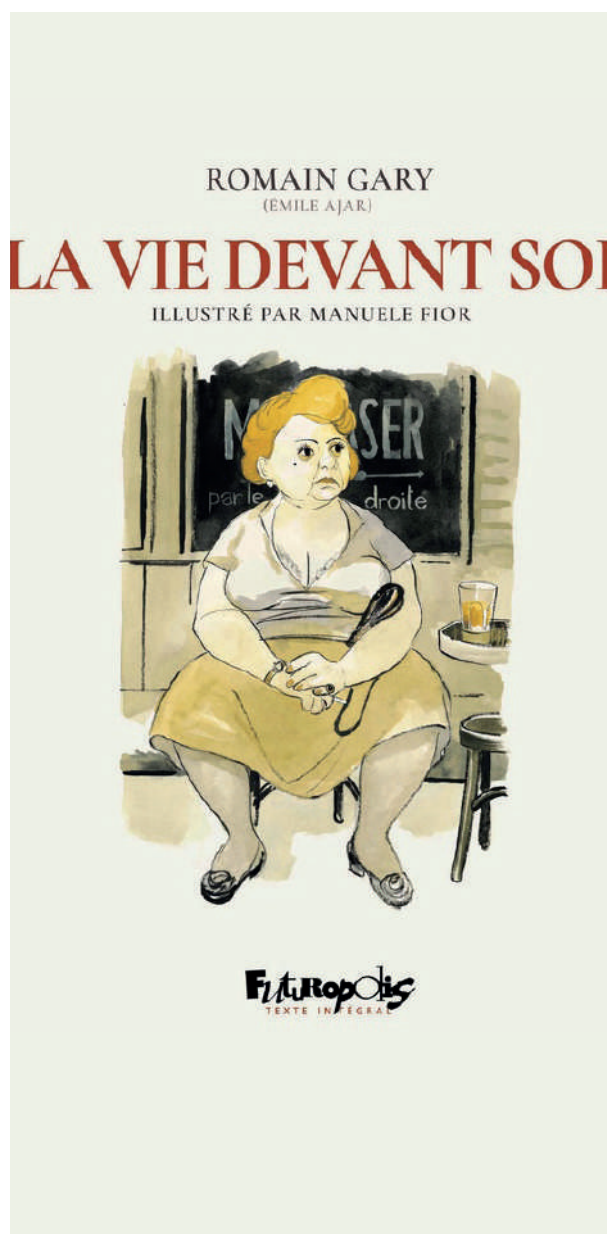
Je connais ce film depuis longtemps, mais je ne l'ai vu que l'année dernière, et j'aurais aimé pouvoir le voir plus tôt. C'est une rencontre pas ordinaire entre amour et tendresse. Germain, 45 ans, quasi illettré, est jardinier, et sa vie se résume à pas grand-chose. Enfant, il était le souffre-douleur de sa classe et de ses professeurs, et sa mère. Margueritte, une dame très âgée qui a voyagé dans le monde entier avec l'OMS et a passé sa vie à lire. Un jour, les deux se rencontrent dans le jardin. Elle est passée en douceur de l'écorce du cœur de Germain. Ce n'est pas une histoire de je t'aime et tu m'aimes, c'est une histoire de guérison qui nous permet de ressentir la douceur en nous et d'apaiser les blessures de l'enfance (s'il y en a une comme Germain).



Lire en français est un outil précieux pour enrichir le vocabulaire, améliorer la compréhension des structures linguistiques et s'immerger dans la culture francophone. Zahra nous fait découvrir un livre qui l'a marqué, un roman à la fois touchant et poignant.



Par **Zahra**



Le monde littéraire français a été secoué en 1975 : le prestigieux prix Goncourt fut décerné à un certain Émile Ajar pour son roman *La Vie devant soi*. Ce nom ne disait rien à personne, et pour cause : Émile Ajar était en réalité un pseudonyme de Romain Gary, un écrivain déjà auréolé de gloire. Cette supercherie a permis à Gary de remporter le prix Goncourt pour la deuxième fois, exploit unique dans l'histoire de ce prix, et suscita une vive polémique.

Romain Gary, né Roman Kacew, est un auteur français d'origine russe. Il a écrit plusieurs œuvres marquantes. *La vie devant soi*, particulièrement célèbre pour ses thèmes de résilience, d'amour et d'humanité, est également empreint d'humour noir. L'histoire se déroule à Belleville, à Paris, et raconte le destin de Momo, un jeune garçon arabe élevé par une ancienne prostituée nommée Madame Rosa.

Le récit est porté par le regard innocent de Momo, à travers lequel Gary explore les questions d'identité ainsi que les difficultés rencontrées par les personnes marginalisées de la société.

Les années 1970 en France sont marquées par des débats intenses autour de l'immigration, des droits civiques et de l'aggravation des inégalités sociales. Les séquelles de l'après-guerre restent profondes et la société connaît de nombreuses transformations. Les banlieues parisiennes, souvent reléguées en marge, deviennent des espaces où se concentrent immigration, précarité et exclusion.

C'est dans ce contexte de mutation et d'incertitude que *La Vie devant soi* trouve une résonance particulière auprès du public et de la critique. En donnant voix aux laissés-pour-compte, le roman propose une vision à la fois touchante et lucide d'une réalité sociale souvent ignorée.

Pour ma part, j'ai trouvé ce roman particulièrement intéressant par la manière dont il expose, sans détour, les réalités sociales. Romain Gary parvient à aborder des sujets graves avec une forme d'humour à la fois subtil et percutant, ce qui rend la lecture à la fois émouvante et captivante. Ce mélange de sincérité et d'ironie donne au récit une grande force et incite le lecteur à poursuivre sans jamais se lasser. C'est précisément cette capacité à dire des vérités difficiles avec légèreté qui rend ce livre si marquant.

Cette vision est parfaitement résumée dans cette citation du roman :

« Il ne pouvait jamais être complètement tranquille, parce que pour être tranquille, il faut être mort. Dans la vie, il y a toujours de la peur. »

Envie de découvrir la musique francophone autrement ? Emma partage trois recommandations coups de cœur, entre énergie rétro et douceur contemporaine, pour voyager à travers les styles et les époques en quelques chansons.



Par **Emma**

Le cœur au bout des doigts - Jacqueline Taieb

Cette chanson vient d'un album qui porte le même nom que la chanteuse, Jacqueline Taieb. Sorti en 1967, Le cœur au bout des doigts fait partie du courant musical, yéyé, qui a émergé pendant les années 1960. Ce genre était inspiré par le rock et le twist américain qui devint très populaire durant cette période. La chanson a beaucoup de dynamisme avec des trompettes fortes, une ligne de basse rythmée et des paroles qui sont faciles à suivre. Elles racontent l'histoire d'une nouvelle romance d'une manière vivante.



Printemps - Cœur de Pirate

En 2008, une jeune chanteuse québécoise au nom de Béatrice Martin, connue sous le nom Cœur de Pirate, a sorti son premier album. Elle a rencontré un grand succès avec sa chanson "Comme des enfants" mais cet album contient aussi la chanson "Printemps". Cette jolie chanson joyeuse est réminiscente de printemps, j'aime bien l'écouter pendant que je me promène sous un beau soleil. La chanson est courte mais elle a une chouette mélodie de piano qui reste facilement dans la tête. Cœur de Pirate a une voix douce mais tellement belle qui renforce encore le sentiment de nostalgie et d'enfance que la chanson transmet.

Appelle ta copine - GIMS

GIMS est un des rappeurs francophones les plus connus qui sort de la musique depuis 2002. De son plus récent album *Le nord se souvient* (2024) vient cette chanson "Appelle ta copine" qui est énergique, rythmique et parfaite pour danser. Avec des influences pop urbaines et des sonorités afro, GIMS a créé un ambiance festive.





Par **Monica**



Comment le Brésil a transformé un homme politique en une recette adorée par des générations

Le Brigadeiro, c'est bien plus qu'une friandise : c'est le goût de l'enfance, de la maison, du confort et des fêtes de famille. C'est un dessert simple, accessible et plein d'affection, ce qui en fait une spécialité universelle pour tous les Brésiliens. C'est une douceur qui reconforte et nous rappelle nos origines.

L'anecdote historique : "Votez pour le Brigadeiro, il est beau et célibataire"

Tout commence avec le slogan de campagne du politicien brésilien, le Brigadeiro Eduardo Gomes. Pour financer sa campagne, les femmes de la haute société carioca organisaient des thés et

des fêtes. Comme le sucre et le lait frais étaient rares et chers juste après la guerre, elles ont eu l'idée de mélanger du lait concentré, du chocolat en poudre et du beurre.

Le succès est immédiat. Les invités demandaient : « Avez-vous goûté le petit bonbon du Brigadeiro ? ». Avec le temps, le nom s'est raccourci pour devenir simplement « le Brigadeiro ». Malgré ce slogan créatif, Eduardo Gomes a perdu l'élection, mais il a gagné l'immortalité grâce à ce dessert 100 % brésilien.

La Recette du Brigadeiro

Ingrédients

1 boîte de lait concentré sucré (environ 400g).
 1 cuillère à soupe de beurre doux.
 3 à 4 cuillères à soupe de chocolat en poudre (ou du cacao amer pour un goût intense).
 Vermicelles en chocolat (pour l'enrobage).
 L'astuce "France" : Vous pouvez remplacer le chocolat en poudre par 150g de chocolat pâtisseries (chocolat dessert) noir. Évitez le chocolat au lait, car le mélange deviendrait trop sucré.

Préparation

1. Dans une casserole faites cuire à feu doux en remuant continuellement., mélangez le lait concentré sucré, le beurre et le chocolat.
2. Faites cuire à feu doux en remuant continuellement avec une spatule ou une cuillère en bois. Raclez bien le fond et les bords pour éviter que le sucre ne brûle.

3. La pâte est prête lorsqu'elle s'épaissit et se détache complètement du fond de la casserole. Si vous passez la spatule au milieu et que cela crée un « chemin » (appelé le passage de Moïse) qui ne se referme pas tout de suite, c'est prêt !

4. Versez la pâte dans une assiette beurrée. Laissez refroidir à température ambiante, puis placez au réfrigérateur pendant 12 heures. Ne mettez jamais la pâte chaude directement au frigo, cela altérerait sa texture.

5. Une fois la pâte bien froide, beurrez légèrement vos paumes, formez de petites boules régulières, roulez-les dans les vermicelles et placez-les dans des caissettes en papier.

Attention : Si vous avez utilisé du chocolat en tablette, les boules fondent plus vite avec la chaleur des mains, il faut donc les rouler rapidement dans les vermicelles.

Bon appétit !

Par **Paula**

De la montagne à la table : l'origine de la bandeja paisa, un plat colombien reconnu à l'international

Dans les montagnes d'Antioquia, notamment à Medellín, est né l'un des plats les plus emblématiques de la Colombie : la bandeja paisa. Plus qu'une simple combinaison d'aliments, ce plat porte en lui une histoire qui mêle tradition, travail difficile et, selon certains récits, une origine étonnamment liée au désordre.

Une des versions les plus répandues raconte que les arrieros, des travailleurs qui parcouraient de longues distances en transportant des marchandises, emportaient avec eux leur nourriture quotidienne enveloppée dans des feuilles, généralement de bananier. Dans ces paquets, ils transportaient à la fois le petit-déjeuner et le déjeuner, préparés dès l'aube afin de résister à de longues journées en montagne.

Cependant, le trajet n'était pas facile. Après des heures de marche sur des terrains difficiles, le moment de manger arrivait... mais pas toujours comme prévu. En ouvrant leurs emballages, les aliments n'étaient plus séparés : le riz, les haricots, la viande et les autres ingrédients étaient mélangés.

Loin d'être un problème, ce mélange s'avérait pratique et énergétique. Avec le temps, cette manière de consommer les aliments aurait inspiré l'idée de servir tous les éléments dans un seul plat, donnant naissance à ce que l'on appelle aujourd'hui la bandeja paisa : un repas abondant, complet et sans séparation.

Bien que cette histoire soit considérée davantage comme une légende que comme un fait historiquement prouvé, elle reflète parfaitement l'esprit de la région : créativité, adaptation et utilisation optimale des ressources disponibles. Aujourd'hui, la bandeja paisa est devenue un symbole de l'identité culturelle de la région d'Antioquia et une référence incontournable de la gastronomie colombienne.

Ingrédients principaux :

- Riz
- Haricots
- Viande hachée
- Chicharrón (poitrine de porc frite)
- Œuf au plat
- Banane plantain mûre
- Avocat
- Arepa

Préparation :

1. Cuire les haricots jusqu'à ce qu'ils soient tendres.
2. Préparer le riz blanc.
3. Cuire la viande hachée avec des assaisonnements selon le goût.
4. Faire frire le chicharrón jusqu'à ce qu'il soit croustillant.
5. Faire frire l'œuf et la banane plantain mûre.
6. Servir tous les éléments ensemble dans un grand plat, accompagnés d'une arepa et de l'avocat.



Par **Sara Valentina**

Envie de jouer avec les mots et de relever des défis ? Sara Valentina vous propose une rubrique ludique et stimulante, entre défis logiques et mots mêlés, pour apprendre en s'amusant et faire travailler ses méninges en français.

Défis logiques

Défi 1.

Trois étudiants Emma, Yassine et Lucie ont chacun un cours différent un jour différent : un cours de grammaire, un cours d'oral, un cours de phonétique

Les jours de cours sont : lundi, mardi, mercredi.

Indices : Emma n'a pas cours le lundi. Le cours de phonétique a lieu le mercredi. Yassine a cours avant Lucie. Le cours d'oral n'a pas lieu le mardi.

Question : Qui a quel cours, et quel jour ?

Réponses :
Yassine : grammaire, lundi.
Emma : oral, mardi.
Lucie : phonétique, mercredi.

Défi 2.

Dans une salle de classe, on sait que :

Tous les étudiants du groupe B2 passent un examen oral.

Certains étudiants du groupe B2 ont aussi un examen écrit.

Nina est étudiante dans le groupe B2.

Quelle affirmation est forcément vraie ?

- Nina a un examen écrit.
- Nina passe un examen oral.
- Nina n'a aucun examen écrit.

Réponse : b.
Explication : comme tous les étudiants du groupe B2 passent un examen oral, et que Nina est dans ce groupe, elle passe forcément un examen oral. En revanche, on ne peut pas savoir si elle a aussi un examen écrit.

QCM

Le sigle DUEF signifie...

- Diplôme universitaire d'études françaises
- Diplôme unique d'expression française
- Document universitaire d'examen français

Réponse : a

Parmi ces diplômes, lequel fait partie du DELF ?

- C2
- B2
- C1

Réponse : b

Au DUEF, qu'est-ce qui distingue le plus un niveau B2 d'un niveau B1 ?

- La capacité à comprendre des documents longs et complexes
- La maîtrise parfaite de la grammaire
- La capacité à structurer et défendre une idée

Réponse : c

Depuis quelle année la Faculté des Langues et Cultures Étrangères est-elle implantée à Nantes ?

- 1996
- 1989
- 2002

Réponse : a) 1996

Au DUEF, quelle compétence est généralement la plus difficile à maîtriser pour les étudiants internationaux ?

- La compréhension écrite
- L'expression orale spontanée
- La lecture de textes courts

Réponse : b

Mots cachés

Trouvez les 15 mots cachés.

I	D	A	L	F	B	D	E	H	I	L	P
E	L	E	O	D	I	P	L	O	M	E	R
C	G	H	M	C	E	N	S	I	V	E	O
O	G	R	A	M	M	A	I	R	E	S	D
N	F	E	D	C	G	F	O	K	J	S	U
N	R	A	O	U	L	W	A	V	T	A	C
E	A	M	C	A	C	B	L	D	S	I	T
C	N	N	O	U	I	X	O	G	E	F	I
T	C	P	Y	Q	L	Y	I	R	H	I	O
E	E	R	Z	S	E	T	R	Z	A	J	N
U	E	T	X	W	M	D	E	L	F	L	K
R	U	V	A	B	N	M	U	S	E	E	L

1. DALF
2. DIPLOME
3. PRODUCTION
4. CENSIVE
5. CONNECTEUR
6. FRANCE
7. GRAMMAIRE
8. ORAL
9. LOIRE
10. DELF
11. MUSEE
12. ESSAI
13. MADOC
14. ILE
15. FACULTES

Et si nous menions l'enquête...

ALDUL & ALMA & GIANG

LE JOURNAL "TROIS MOUTONS"

MYSTÈRE DANS LA CHAMBRE 666

AVRIL 01, À 19 PM

A hôtel La Louvre, un meurtre a eu lieu. Le mort s'appelle ZheHao Dubois. C'est le riche directeur de ChatGPT. Il a 40 ans. Il est mort dans l'hôtel pendant son anniversaire de mariage avec sa femme Camille.

Abdul, son frère, appelle l'inspecteur Lafouine après avoir constaté le crime. Un quart d'heure plus tard, l'inspecteur. Il demande : " Tout le monde doit se réunir dans le hall de l'hôtel pour témoigner.

Lafouine va interroger les suspects pour connaître leur alibi :

-Alma Moreau, une cliente, déclare : Ma chambre est située à côté de la chambre de ZheHao. Je suis allée au restaurant à 19 heures pour dîner. Après, je suis retournée dans ma chambre pour continuer à travailler sur mon ordinateur.

-Giang Laurent explique : Je suis là parce que ZheHao et sa femme m'ont invitée pour leur anniversaire de mariage. Hier, j'ai acheté des Kebabs pour tout le monde avec Alma à 19 heures.

-Abdul Moreau précise : J'étais dans ma chambre car je n'aime pas les grands repas. Je regardais la télévision quand soudain j'ai entendu un cri. Je suis allé voir et j'ai découvert le corps de mon frère.

L'inspecteur Lafouine a trouvé le coupable.

**PUBLIÉ PAR GIANG, ALMA, ABDUL DANS LE JOURNAL
"LES TROIS MOUTONS", LE 1ER AVRIL À 19H**



FRANCE
BUCKET LIST

- EIFEL TOWER
- LOUVRE
- MONTMARTRE
- NOTRE-DAME



Passé com

j'ai mangé
tu as mangé
il a mangé
nous avons mangé
vous avez mangé
ils ont mangé

